

Tous les hôtels étaient encombrés ; ce fut à grand'peine que, nos compagnons de voyage et nous, pûmes trouver place dans le même logis. Edouard et moi, nous prîmes à peine le temps de changer de vêtements pour courir plus tôt vers le champ du Tir, dont on nous disait que les exercices étaient commencés. Nous n'eûmes qu'à suivre la foule. Elle nous conduisit hors de la ville, dans un chemin orné d'arcs de triomphe en feuillage, sur chacun desquels on lisait une inscription patriotique. Au bout de quelques minutes, nous entendîmes le bruit de la fusillade qui nous guida jusqu'au champ du Tir.

L'aspect en était aussi animé qu'imposant. C'était un parallélogramme extrêmement vaste sur lequel tout avait été construit et préparé exprès. L'extrémité par laquelle nous entrâmes était occupée par une immense construction en bois, couverte d'ardoises. Elle était entièrement ouverte de trois côtés et couvrait une multitude de tables, au centre desquelles une tribune était placée. Dans une vaste cuisine on se tenait toujours prêt à fournir, en abondance, des vivres à tout consommateur. Un bâtiment semblable s'élevait à l'extrémité opposée du champ. A la fumée épaisse qui s'en échappait, on reconnaissait que les tireurs y étaient réunis. Dans l'espace qui séparait ces deux constructions, on voyait deux monuments dont l'un représentait une tour crénelée. Sur ses murailles, on lisait les noms et les dates des batailles célèbres que les Suisses ont eu à remporter pour conquérir et assurer leur indépendance. Les drapeaux sous lesquels avaient marché les députations venues au Tir, flottaient sur les créneaux en confondant leurs couleurs, leurs armes et leurs emblèmes. L'autre monument, de forme carrée, était surmonté de frontons ornés d'emblèmes et d'inscriptions. Au-dessous de ces frontons, dans des emplacements vitrés, était rangée une grande quantité de bourses garnies d'un nombre de pièces d'or ou d'argent plus ou moins considérable. Dans les angles qui s'avançaient en saillie, brillaient de très-beaux vases